

ENTREZ, MA PORTE EST OUVERTE

Quelque part dans la ville ; une lumière anonyme émanait du quatrième étage d'une barre d'immeubles miteux.

À l'intérieur de cet appartement, un poste de télévision répandait son halo sur le front large et dégarni d'un septuagénaire. Un vieil homme comme tant d'autres ; quelques touffes de cheveux blancs formaient encore une haie respectueuse sur cette autoroute plissée et parsemée de taches brunes que constituait le sommet de son crâne, mais la bataille était déjà perdue. Ici et là, la jeunesse avait levé depuis longtemps ses positions, ne restait plus qu'un vaste champ de bataille où les cratères se mélangeaient aux ruines.

Ses petits yeux gonflés sous lesquels étaient venus s'installer de vilaines poches, ne semblaient pas se lasser de fixer l'écran cathodique, mais c'était un regard triste qui les habitait, elle était loin maintenant la lueur vive d'autrefois.

Pourtant, lorsque l'œil s'ouvrait entièrement et que la pupille cessait de se dilater, l'iris bleuté reflétait toujours ce même éclat sauvage, cette vigueur intérieure tapie dans l'être, qui rappelait le jeune homme fort que le temps avait évincé. Derrière les chairs racornies, les rides boudeuses, le visage qui se renfrogne peu à peu comme une vieille pomme, demeurait l'homme ; inchangé, insensible à la dissension qui s'était créée en lui, celle qui oppose le corps et esprit : il se sentait encore comme un enfant jovial, là où les autres ne voyaient plus qu'en lui un vieillard grincheux.

Il était déjà tard, mais il n'avait pas sommeil. Alors, devant sa « télé-veilleuse », il trompait l'ennui et ses peurs, devant une myriade de chaînes qui défilaient devant ses yeux comme des comètes. Cela le fascinait ; toutes ces images, cette animation, cette vie... Cela ne semblait jamais pouvoir s'arrêter. C'était une suite ininterrompue de programmes, une ribambelle colorée et joyeuse comme une ronde d'enfants. Il zappe, zappe et encore zappe, il y a toujours quelque chose à voir, à entendre ; c'est une explosion de sons et d'images. Il était devenu le tiers indiscret qui s'immisçait dans toutes les conversations, partageant l'intimité de tous, voyant tout, connaissant tout, jusqu'aux moindres secrets. Il était omniscient. Dans cette proximité inventée, il croyait trouver un réconfort, il s'y sentait entouré d'une foule d'anonymes. La télé, sa fidèle compagne, lui faisait croire un instant à l'illusion de la vie.

Puis, tout à coup, tout s'arrêta, le chapiteau tomba et la dure la réalité refit surface. Ce feu joyeux, cette explosion n'avait été qu'un fêtu de paille, il s'était essoufflé, puis totalement éteint. Sournement, la mélancolie avait fait peser son ombre sur ce brasier, dissimulant la joie, asséchant le cœur du vieil homme. La solitude, ce sentiment tapi dans l'obscurité, étreignit de nouveau le vieil homme comme un vieux compagnon. Il pensait à sa femme, à ses amis, tous ceux qui étaient partis trop tôt. Ce n'était pas avec des artifices aussi grossiers

qu'on trompe le cœur. Si la musique est pétaradante, joue-t-elle pour nous ? Forte et bruyante, inquisitrice, elle n'a de seul intérêt que de masquer nos plaintes et combler nos vides. C'en était trop. Il éteignit le poste de télé, alluma à ses côtés, et resta là, inerte, maudite coquille vide.

Dehors, quelques réverbères diffusaient encore çà et là une lumière orangée comme de petites parcelles d'espoir dans la nuit. Peut-être un appel au cœur, pour lui qui était si triste et seul...

Tout à coup, on frappa à la porte. Un visage apparut dans l'embrasement. Un petit corps fit timidement son apparition sur le seuil et s'arrêta. D'un geste, l'homme l'invita à franchir ce pas. Des contours incertains qui se précisèrent au fur et à mesure que la silhouette avançait vers la lumière, une petite taille pour une petite fille. Le visage ferme et frais de la prime jeunesse, des yeux ronds comme des billes, ouverts sur le monde, deux petites couettes ballotant au rythme de ses pas, maintenant plus assurés lorsqu'elle s'approcha en trotinant de l'homme. C'était Élisabeth, la fille de l'épicier. Son premier amour, l'époque des bonbons et des bisous volés...

— Mais entre, entre donc Eli, viens, viens donc t'asseoir cinq minutes avec moi, murmura l'homme.

La petite fille s'assit aux côtés du grand-père sans mot dire. Ils se regardèrent l'un l'autre, silencieusement ; une conversation ineffable prit place dont on devinait le contenu sur les visages et les sourires. Ils avaient tant à se dire... mais ces retrouvailles de coton furent interrompues tout à coup, lorsque trois coups se firent entendre à la porte.

— Mais qui cela peut-il bien être encore, se demanda le vieillard ?

La réponse ne se fit pas attendre. La porte restée ouverte laissa entrer de nouveaux visages. Deux personnes. Jean et Paul, les jumeaux de la rue des cressonnières. Plus jeunes, ils étaient inséparables tous les trois. Ils avaient fait les quatre-cents coups ensemble dans les rues de Paris, se délectant de tous les excès qu'offre une jeunesse insouciant, ivre d'elle jusqu'à la lie. Eux avaient brûlé leur jeunesse plus qu'à leur tour et partirent avec elle ce mois d'été 1951, lorsqu'ils se tuèrent au volant de leur voiture de la boisson plein les veines. Ils avaient 21 ans. Pourtant, eux aussi étaient là ce soir, beaux et immortels. Ils vinrent à leur tour se positionner près du vieillard.

Les visites se succédèrent. Un flot ininterrompu de personnes déferlait à présent dans la pièce, comme si une digue eût été brisée dans la pièce, laissant se répandre toute une eau libre et sans entrave qui charriait son lot de surprises.

Les Lambert firent leur apparition ; ce jeune couple d'amis, leitmotiv de toutes les fêtes pendant près de dix ans, perdus de vue dans les années 60, eux non plus n'avaient pas changé. La vie les avait séparés, cette eau tumultueuse qui lorsqu'elle creuse son sillon peut fendre les terres et vous placer sur un continent à la dérive, loin des êtres jadis aimés.

— Mais quelle bonne surprise, oui mettez-vous là , poursuivait le grand-père, s'adressant à ses nouveaux convives.

Tout le monde semblait s'être donné rendez-vous ce soir.

D'autres suivirent : Oncle Herbert, Mme Sarty, Michel, Raoul, Sophie, papa, maman et les autres...

Au paroxysme du processus, alors que la pièce devenait comble, Vivianne fit son entrée, sa femme. Un cancer l'avait emportée l'année passée ; elle était rayonnante. Une Vivianne jeune et fouguese, peut-être une vingtaine d'années, telle qu'il l'avait vu pour la première fois. Elle n'était pas venue seule, ou du moins, venue unique. Plusieurs Vivianne l'accompagnaient, chacune arrêtée dans une étape différente de la vie ; quoi de plus normal, elle l'avait accompagné si longtemps sur les chemins de l'existence. Des jeunes, des moins jeunes, des ridées et voutées, des pétillantes et juvéniles... Là, la jeune enfant turbulente, ici, la mère de famille sage et accomplie.